

Témoignage d'une ex-adepte de l'église mormone

A l'occasion du projet de construction, en France, d'un temple de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (les mormons), nous avons reçu ce témoignage d'une femme qui a quitté cette église depuis quelques années. Ce long texte paraîtra en deux parties. La première partie relate l'entrée et la vie dans l'église.

Je souhaite vous apporter ce témoignage sur ma conversion à l'église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (les mormons) et sur les raisons qui m'ont, plus tard, poussée à quitter cette secte dangereuse il y a un peu plus de cinq ans. J'ai été membre de cette secte pendant plus de 10 ans et je peux témoigner en toute connaissance de cause.

Entrée dans l'église

Pendant plusieurs années, j'ai vécu une véritable histoire d'amour avec un homme marié originaire d'un pays nordique. Nous avons un fils alors âgé de 2 ans et demi. J'étais bien consciente de l'indécence de notre relation et je me préparais doucement à une séparation d'autant que la société pour laquelle il travaillait allait cesser son activité et qu'il n'aurait plus de raison professionnelle de se rendre en France.

La rupture eut lieu et j'éprouvais un immense désarroi. J'étais donc particulièrement fragilisée. Un soir, il était 19h quand on frappa à ma porte. Deux superbes jeunes gens au sourire éclatant se tenaient sur le palier : c'étaient des missionnaires mormons. Leur tenue irréprochable et leur regard bienveillant m'inspirèrent confiance. Ils étaient très sympathiques et j'avais tellement besoin d'affection. Ils se sont invités et je n'ai pas hésité. Ils m'ont dit qu'une force mystérieuse les avait poussés à frapper à ma porte, qu'ils avaient longtemps prié Dieu afin d'être guidés auprès d'une personne qui aurait besoin d'être réconfortée. Ils ne pouvaient pas mieux tomber. Je venais de prendre une décision difficile : me séparer de l'homme que j'aimais depuis 7 ans. Cette liaison était secrète et par conséquent personne ne pouvait m'aider à surmonter l'épreuve. Je ne faisais qu'assainir une situation anormale.

Je me sentais coupable de ne pouvoir permettre à mon fils de grandir dans un foyer traditionnel et les missionnaires l'ont bien compris. Ils venaient me voir une fois par semaine pour m'évangéliser. Ils me présentaient des diapositives idylliques qui sublimaient l'amour, la famille, le respect des valeurs, le soutien d'une communauté forte et solidaire. Souvent, ils étaient accompagnés de membres fidèles et un peu

trop zélés. J'assistais aux réunions dominicales et j'étais accueillie dans une ambiance chaleureuse et amicale. J'étais pleine de gratitude et je me sentais portée par tant d'amour. Mon fils, alors âgé de 3 ans, et moi étions souvent invités chez des familles « modèles » que j'enviais. Je voulais appartenir à ce groupe car tout semblait leur réussir. J'étais convaincue d'avoir trouvé l'église du bonheur.

Catholique de naissance, j'ai toujours eu la foi en Dieu mais je ne suis pas pratiquante. Les mormons m'ont très vite assuré que l'église catholique était l'église « abominable » décrite dans les Ecritures et que l'église de Jésus-Christ des derniers jours était la « véritable » église du Christ. Ils m'en donnaient toujours la preuve en citant des écritures et leurs réponses à toutes mes questions m'impressionnaient. De plus, ils m'assuraient que Dieu vivait et qu'Il m'aimait. La preuve : Il m'avait choisie, moi qui pourtant n'avais pas suivi les commandements, puisque j'avais eu une relation amoureuse et sexuelle avec un homme marié. Si le Seigneur avait toutefois daigné se soucier de moi, c'est qu'Il avait besoin de moi pour une grande mission. Je ne pouvais que me sentir reconnaissante envers les « envoyés de Dieu » qu'étaient dorénavant devenus pour moi les missionnaires et je ne voulais surtout pas les décevoir.

Inquiétude de l'entourage

Je fus vite convaincue que mon salut et celui de ma famille dépendaient de mon adhésion à la doctrine mormone. Cependant, ma famille et mes amis étaient inquiets : ils avaient compris que j'étais totalement obnubilée, déjà manipulée. J'étais obligée de leur cacher mes faits et gestes concernant le prosélytisme mormon. Je commençais à leur mentir pour éviter de me justifier. La présence constante des membres et des missionnaires était telle que je ne pensais plus que pour et par les mormons. Je ne me rendais pas compte que l'étau se resserrait sur nous.

Le baptême

Les missionnaires m'enseignèrent les règles et les recommandations de l'Eglise afin que je sois prête pour le baptême : la parole de sagesse, c'est-à-dire l'interdiction de consommer des boissons telles que le café, le thé, l'alcool, de fumer, de prendre des drogues et d'avoir des relations sexuelles avant le mariage, le commandement de la dîme à savoir le versement d'1/10^{ème} de mes revenus (de quelque nature qu'ils soient : salaire, vente de biens, héritage), le pouvoir de la prêtrise conférée aux hommes. Toutes ces notions étaient survolées et lorsque je posais des questions pour approfondir un sujet particulier, ils me répondaient que lors de mon baptême je recevrais un don spécial qui me permettrait de tout comprendre.

Lorsque les missionnaires me posèrent la question fatidique : « Acceptez-vous de vous faire baptiser ? », j'ai tout naturellement dit « oui ». Ils m'avaient expliqué que Dieu promettait le pardon des péchés à tous ceux qui se baptisent à partir du moment où ils éprouvent un profond repentir. Qui plus que moi désirait se faire pardonner et recommencer une nouvelle vie de service et de bonté chrétienne ? Je serai habillée de blanc, symbole de la pureté, et immergée dans l'eau – comme lavée de tout péché. La date de mon baptême fut fixée. Seuls les mormons étaient au courant. Je n'avais prévenu ni ma famille, ni mes amis.

Après la cérémonie du baptême, une membre s'est approchée de moi et m'a dit : tu es ma sœur spirituelle, je le sens. Ses yeux exprimaient de la joie et je l'enviais. Elle avait l'air si heureuse et si pleine de bonne foi. Elle m'a expliqué que dans le monde des esprits d'où nous venons, nous avons dû être proches et qu'aujourd'hui, le Seigneur nous permettait de nous reconnaître. Version simpliste mais efficace pour quelqu'un qui se sent seule.

Après le baptême, j'ai été « confirmée » membre de l'église lors d'une réunion de culte du dimanche et j'ai reçu le « don du St Esprit ». Ce « don » qui m'avait été conféré par des membres de la prêtrise par l'imposition des mains me permettrait dorénavant d'être plus inspirée. Je pourrai ainsi reconnaître la voix de la sagesse. Les frères ont toutefois ajouté que tant que je n'aurai pas été choisie par un membre détenteur de la prêtrise pour devenir sa femme, je devrai toujours demander conseil à mes dirigeants et recourir à leur pouvoir pour être éclairée.

Il ne faut pas sourire à mes propos même si tout s'y prête. J'étais en manque d'affection et ce groupe me proposait d'appartenir à une communauté d'élus qui me protégeraient contre les attaques des mauvais du monde extérieur. On m'avait assuré que désormais « je serai dans le monde mais pas du monde ». Je voyais mes dirigeants comme « grands », comme détenant la Vérité, la réponse à mes questions existentielles. Tout cela me rassurait. Si j'avais un problème, je me mettais à genou, le livre de Mormon dans les mains et je lisais, lisais jusqu'à ce que, épuisée, je convienne que la lecture et la prière avaient balayé mes doutes. Je m'étais en fait abrutie de récits bonifiants qui avaient modifié ma pensée. Je n'avais plus le recul nécessaire pour réfléchir.

Membre de l'église

Toute nouvelle « recrue » est très sollicitée. Son enthousiasme et sa joie d'avoir trouvé « la vérité » en font un excellent « missionnaire ». J'ai plusieurs fois donné mon témoignage devant des centaines de personnes. On m'invitait lorsqu'il fallait faire du prosélytisme et ma détermination confortait les plus réticents. Cela me

prenait du temps mais je n'osais pas refuser. On me faisait confiance, on me disait que j'avais été élue, que la porte des cieux m'était désormais ouverte. Je n'avais plus aucun autre centre d'intérêt que de devenir un bon membre. J'écoutais avec ardeur les discours des membres et je voulais leur ressembler.

Chaque paroisse est dirigée par un évêque et deux conseillers. Très vite après mon baptême, l'un des conseiller vint vers moi. Le visage soucieux, il me dit : « Chère sœur, nous avons un problème mais je crois que tu peux nous aider, j'ai prié et ton nom m'est apparu. Nous avons besoin de toi pour une mission ». J'étais impressionnée. Je me voyais déjà en haut de la liste des « méritants du Seigneur », et déjà je m'inquiétais à l'idée de ne pas être à la hauteur de leur attente. Le conseiller m'a finalement informée... que la bibliothécaire avait besoin d'aide et que j'étais celle qu'il lui fallait ! « Acceptes-tu cet appel ? ». Comment pouvais-je refuser ? Il est rare de refuser puisque l'appel est censé être une révélation.

Je n'ai jamais osé mettre en doute les inspirations des dirigeants même si certains appels m'épuisaient physiquement et m'éloignaient de mon fils. J'avais aussi remarqué que les appels les plus prestigieux étaient réservés à certaines familles. Il est même arrivé que l'on me retire un appel du jour au lendemain sans même me prévenir afin de satisfaire les aspirations d'une sœur américaine qui avait versé un montant honorable aux bonnes œuvres de la paroisse... J'ai beaucoup pleuré ce jour-là et les autorités ont estimé que j'étais sûrement atteinte d'une « orgueilite » aiguë. Ils m'ont laissée sans responsabilités pendant quelques semaines pour me convaincre du fait que je n'étais qu'un instrument au service du Seigneur.

Et c'est grâce à ces « erreurs de stratégie » des dirigeants que j'ai commencé à douter.

Le temple

Un an plus tard, lorsqu'on m'a jugée digne d'aller au temple, j'ai reçu ma « bénédiction patriarcale ». Il s'agit là encore d'une révélation donnée au membre de la part du Sauveur par l'intermédiaire d'un patriarche. Les mormons l'appellent « l'expérience du voile presque transparent ». Le patriarche a tout d'abord eu un entretien avec moi. Il a posé des questions sur ma vie privée, mes goûts et aspirations, etc. Il m'a expliqué que ce jour était unique car le Seigneur allait me parler. En tant que patriarche, il était le seul capable d'interpréter le langage divin. Je devrai écouter non pas avec mon intelligence mais avec mon cœur. Afin de ne rien perdre de cet entretien, tout serait enregistré mais il me serait interdit d'en parler aux

¹ Dans le langage mormon, un appel est une tâche que le membre digne se voit confiée.

autres membres. Il a posé les mains sur ma tête, a mis en route le magnétophone et a commencé par me dire que le Seigneur m'aimait. Il a précisé ensuite que j'étais descendante de la tribu de Joseph (il en est ainsi pour pratiquement tous les membres). Il m'a donné un aperçu du destin qui m'était réservé à condition que je suive les commandements : un mari et d'autres enfants. Dans cette « prophétie », mon futur mari serait membre de l'église et, en tant qu'épouse digne, je devrai le soutenir dans ses appels. Lorsque dix ans plus tard, je m'inquiétais de ne jamais trouver ce mari promis, on me répondait que le texte ne précisait pas si l'union aurait lieu sur cette terre ou dans la vie éternelle. En fait, je devais continuer à être une soeur toujours plus dévouée et soumise pour avoir droit aux bénédictions que je méritais. Le patriarche avait retranscrit par écrit le texte enregistré et je l'avais photocopié en plusieurs exemplaires. Je portais toujours une copie de ma bénédiction sur moi comme une preuve écrite de ma filiation avec le père céleste.

Lorsque le membre digne se rend pour la première fois au temple, il fait « ses dotations personnelles », sorte de pacte avec le Très Puissant : il s'engage à vivre selon la doctrine mormone et en retour le Seigneur lui assure Sa protection. Dans le temple, certains cérémoniaux m'ont fortement impressionnée, voire effrayée. Chaque mimique représente un engagement que le membre prend envers le Seigneur en contrepartie d'une grâce particulière ; si le membre respecte cet engagement, il s'assure la protection de Dieu, s'il manque à sa promesse, il s'expose à des sanctions terribles allant jusqu'à la mort physique et je me souviens avec horreur avoir dû symboliser ce châtement en portant ma main à la gorge comme pour la trancher².

Pour éloigner le membre de toute tentation, il y a des garde-fous très efficaces comme les garments, sous-vêtements destinés à décourager toute activité sexuelle en dehors du mariage. Ils sont composés de deux pièces : le haut se compare à un maillot de corps aux manches courtes et le bas à un panty plus ou moins long. Ils doivent être portés sur la peau jour et nuit, quitte à ce que la femme agrafe son soutien-gorge par dessus. En effet, rien ne doit, en principe, s'interposer entre le corps, temple de l'esprit, et les garments. Ces garments sont commercialisés par l'église et toute une cérémonie est consacrée à la remise de la première paire au membre qui se rend pour la première fois au temple. On lui dit que ces sous-vêtements sont bénis, qu'ils portent des signes sacrés et qu'ils ne doivent jamais rencontrer le regard d'un non initié. La première fois que je les ai portés, j'ai cru emprisonner mon corps, le revêtir d'une « ceinture de chasteté virtuelle », l'aseptiser dans une gaze immaculée... J'avais l'impression d'être invincible, « intouchable » et donc protégée. J'ai eu beaucoup d'appréhension lorsque j'ai dû m'en défaire.

² Il semble qu'aujourd'hui ces rituels ne comportent plus de tels gestes.

Pour inciter le membre à revenir au temple et donc à payer régulièrement la dîme, alors qu'il a déjà fait ses propres dotations, on lui dit que ses ancêtres qui n'ont pas eu la chance de vivre sur la terre au moment du rétablissement de l'évangile, en 1820, sont dans une prison quelque part et attendent impatiemment l'ouverture des portes. Il incombe donc aux membres qui ont eu la bonne fortune de naître sur cette terre après 1820 de montrer le chemin aux anciens.

C'est cette belle promesse qui condamne les membres à économiser toute une vie pour entretenir les temples et envoyer leurs enfants en mission dans le monde entier.

On interdit aux membres de parler des rites pratiqués dans les temples et de montrer leurs bénédictions patriarcales ainsi que leurs garments. Le motif invoqué est le caractère sacré de ces pratiques et leur valeur symbolique inaccessible aux profanes. Cette explication donne de l'importance au membre qui se croit détenteur d'un secret qui le place au-dessus des non-initiés. Lui sait ce que les autres ignorent. Cette situation le rapproche des membres et l'éloigne de ses proches s'ils ne sont pas membres de l'église.

La seconde partie de ce témoignage, qui relatara la sortie du groupe, paraîtra dans le prochain numéro de Bulles. ■